L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour de Beaucé, Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 12 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les troubles au Brésil.

Par suite de la censure exercée par le gouvernement du Brésil sur toutes les dépêches qui arrivent du pays, il est à peu près impossible d'obtenir des renseignements précis sur les récents événements. Il se peut que cette censure ait été établie pour prévenir la transmission de nouvelles fausses, dans les autres contrées. Ce serait très heureux si les censeurs ne nous transmettaient pas, eux mêmes, des nouvelles préparées, au lieu de la relation pure et simple des événements ; c'est cependant ce que nous craignons, car ceux qui ont recours à un moyen semblable, ont, généralement, un intérêt à dissimuler la vérité.

La tentative, faite par les partisans du gouvernants actuels, de diminuer l'importance des récents troubles, s'accorde mal avec les mesures prises : l'établissement de la loi martiale dans plusieurs provinces et l'arrêt des dépêches.

De telles manières drasoniennes ne sont excusables—si elles peuvent être excusables—que quand de graves dangers menacent l'ordre public.

Il est ridicule de prétendre que le traité de réciprocité, conclu avec les Etats-Unis, est la cause de la rébellion. Les protectionnistes du Brésil ne sont pas devenus enragés au point de pousser leurs concitoyens à la révolte afin de faire triompher leurs idées—d'autant plus qu'il est de notoriété publique que de graves causes de mécontentement existent dans la nouvelle République.

La révolution, qui a fait de l'empire du Brésil une République, n'a pas été l'œuvre du peuple.

Nous nous réjouissons, certainement, de la création du gouvernement du peuple par le peuple, mais nous devons dire, qu'il n'est que le résultat d'une coalition entre quelques hommes occupant, au moment de la proclamation, de hautes places dans le gouvernement, et des officiers supérieurs de l'armée.

L'administration provisoire, qui a décrété la déchéance de Don Pedro, a, tout de suite, proclamé la République, et a commencé à préparer des lois, comme si ses membres avaient été choisis par le peuple et avaient reçu un mandat. On reproche à ces personnages d'avoir ordonné des élections pour le moment qui leur a semblé le plus opportun, et rédigé une Constitution indiquant les qualités requises pour être électeur. Ils auraient, en somme, conduit les affaires de la façon qui leur a semblé la plus avantageuse—personnellement. Le temps qui s'est écoulé entre la révolution et l'adoption de la Constitution, a permis au gouvernement provisoire de créer de lourdes charges qui pèseront, longtemps, sur la nation. Des avantages extravagants ont été accordés aux Compagnies de chemin de fer ; d'immenses superficies ont été faite pour favoriser l'immigration ; une notable partie du domaine public a été abandonnée et livrée à des Sociétés particulières, et lorsque, de provisoire, la nouvelle administration brésilienne, grâce à ses manœuvres, est devenue permanente, elle a continué les mêmes errements ; les hommes à la tête de la République ont maintenu aux emplois ceux qui les avaient aidés à conserver le pouvoir.

Il ne semble pas que le peuple ait en beaucoup à faire dans la création de nouveau gouvernement ; tout au plus lui a-t-on demandé d'accepter les faits accomplis. Il désirait, certainement, la République, mais les moyens auxquels on a eu recours pour l'établir, ne sont pas de ceux qui garantissent, sans réserve, que ce voeu a été entièrement suivie. Un pouvoir central qui prescrit toutes choses, qui les impose par la force armée, qui réglemente la discussion publique et la supprime à volonté, n'a rien de républicain, quel que soit l'étiquage qu'il fasse de son républicanisme. Aussi, malgré toutes les précautions, malgré le choix spécieux des candidats, —élus, naturellement—le Congrès brésilien, dès ses premières réunions, a-t-il manifesté des velléités d'indépendance. Il a soupçonné les fondateurs de la République de ne rechercher que leur intérêt personnel, et la résistance, latente d'abord, se manifeste, ouvertement, aujourd'hui.

Malgré l'appui qu'ils ont reçu du gouvernement, les représentants comprenant, — qu'au moins nominalement, — ils sont les mandataires du peuple; qu'ils ont charge de ses intérêts.

C'est la véritable cause des incidents des temps derniers, et le traité de réciprocité avec les Etats Unis n'est qu'un mauvais prétexte inventé par Fonseca et ses ministres pour cacher la vérité et donner le change, dans l'espoir de surmonter les difficultés et triompher définitivement.

Nos sympathies sont avec le Congrès, qui, nous devons, naturellement, le supposer, représente la volonté des citoyens. Mais n'empêche qu'il est douloureux de voir la nouvelle République entrer, à son aurore, dans l'ère des révolutions.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du *world's fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est la grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se détrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

NOUVEL APPAREIL DE PHOTOGRAPHIE.—On signale, en Allemagne, l'invention d'un appareil pour la photographie des cavités internes de l'homme et des animaux. Dans un tube en caoutchouc, se trouve une petite chambre noire cylindrique placée dans un étui également cylindrique pourvu de deux volets hémisphériques. Deux toutes petites lampes à incandescences sont placées en face de la lentille. Une batterie pour les lampes et une balle pneumatique pour ouvrir la chambre noire, complètent l'installation. Une simple pression sur la balle, pousse la chambre noire en avant dans l'étui cylindrique, en même temps qu'elle provoque la fermeture du circuit des lampes et l'ouverture des volets de la chambre noire. Dès que la pression cesse, la chambre revient à sa place, les lampes s'éteignent et les volets se ferment. Les essais auraient donné des résultats tout à fait satisfaisants.

Au sortir d'une ménagerie, en compagnie de Tampin, la petite baronne pousse de hauts cris : une puce la dévore, là, dans la cour !....

"Heureuse bête !" ne manque naturellement pas de dire Tampin.

"Vous dites ?"

"Oh ! ce n'est pas de vous que je parle.... c'est de la puce."

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 7 novembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE :

—Le beau temps, qui règne depuis longtemps, est d'un grand avantage à la plupart de nos habitants, mais les moulins, qui dépendent sur les petits bayous pour l'eau nécessaire à la fabrication du sucre, ne peuvent commencer la roulaison.

—Les steamers du Tèche sont tellement chargés de sucre, de riz et de coton, que les habitants du bas du bayou peuvent difficilement expédier leurs produits.

—Shady Side a fabriqué et expédié 1,100 barils de premier sucre. Ces jours derniers le jus pesait 11 1/2 degrés Baumé.

—South Bend obtient environ 15 tonnes, à l'acre, et 140 livres de sucre à la tonne. Cinquante tonneaux de sucre "open kettle" avaient été fabriqués à la fin de la semaine dernière.

—North Bend a fait 175,000 livres, la semaine dernière, avec un bon rendement, sous tous les rapports.

—Johnson a fabriqué 75 boucauts et le propriétaire, M. O. D. Berwick, est très satisfait des résultats. La seconde moitié de la récolte sera transformée en sucre.

—Linwood a juste terminé le travail de la récolte de l'habitation Oxford et roule, en ce moment, ses propres cannes et celles de 15 fermiers.

—A Des Lignes, tout marche avec la régularité d'une horloge, et une seule minute n'a pas été perdue, ces jours derniers. Par suite de plusieurs arrêts et de l'inexpérience des hommes, on n'a fait que 200,000 livres de sucre, la semaine dernière, mais deux fois autant sera produit cette semaine. Les machines débitent 2, 5 tonnes par 12 minutes. M. C. P. Binnings qui a, pendant plusieurs années, été le gérant de l'habitation Des Lignes, dont les services ont été très appréciés de MM. Shattuck et Hoffmann, prendra à partir du 1er janvier prochain, la charge entière de la fabrication du sucre, sur l'habitation Sugarland, dans le Texas, dont M. E. H. Cunningham est le propriétaire. M. Binnings aura ainsi la direction d'une plus importantes fabrique de sucre des Etats-Unis.

—Woodburn a une grande et excellente récolte, cette année, et de ce qui a déjà été roulé, on a obtenu 17 tonnes, à l'acre.

—Le moulin de Total Wreck a commencé la roulaison, hier. La raffinerie a commencé depuis plusieurs semaines, travaillant le *sirop de batterie* des autres sucreries.

—La perte causée par l'incendie de la sucrerie de Garden City, s'élève à $40,000. MM. Lyon et Cooke auront, de plus, beaucoup d'ennuis pour disposer de leur grande récolte.

—M. Henry L. Smith, autrefois attaché à l'habitation Des Lignes, est, maintenant, à la raffinerie de Caffery.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

L'habitation Hope, la propriété de M. Félix Patout, dirigé par ce gentleman compétent, qui a nom M. Miles Hackett, alimentera la raffinerie de Hope, comme le font, d'ailleurs, les habitants du voisinage.

—L'Oisel, à MM. Pharr et Bussey, a une grande usine centrale.

—Sur Alice, à M. Sosa, et Bay Side, au capitaine John T. White, on a commencé à moudre le 29 octobre dernier.

—La sucrerie Right Way est devenue, en même temps, une raffinerie importante ; on y roulera 230 acres de cannes de l'habitation et des sirops des environs y seront granulés.

—Un jeune homme de couleur, S. S. Brown, élève diplômé de l'école d'Alcorn, Miss., sera le *deputy collector* à Right Way et à Linden, cette saison.

—Notre vrai et érudit ami, le docteur S. E. Gay, dirige sa raffinerie de Belle Grove, laquelle va commencer bientôt.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

L'insuffisance de la pluie, pendant le mois d'octobre, se fait beaucoup sentir. On n'a eu, en ville que 0,24 pouces, quoique certaines parties de la paroisse ont dû avoir plus d'eau.

Nous avons eu, une semaine de plus, un soleil brillant, des nuits fraîches et de chaudes après midi.

Les cannes ont beaucoup mûri et ceux qui fabriquent du sucre obtiennent un jus qui pèse de 8 à 9 degrés Baumé ; quelques-uns annoncent que les cannes de certaines champs donnent un jus qui pèse jusqu'à 10 degrés. La terre est devenue si sèche que les plantations d'automne ont cessé, et que peu de labours peuvent être faits, quoique quelques habitants ne commencent pas la roulaison par suite du manque d'eau. Une telle disette n'a pas été vue depuis au moins vingt-cinq ans, et, s'il ne pleut pas d'ici peu, les résultats pourraient bien être désastreux. Quelques-uns ne peuvent mêmes pas creuser des puits pour se procurer de l'eau en quantité suffisante. Une quantité considérable de cannes, pour la graine, a été mise de côté, et plusieurs habitants n'ont même pas réservé un sou, craignant les suites du temps sec contenu.

Partout où c'est possible, la roulaison est en train, quoique plusieurs habitants n'ont pas l'intention de commencer avant quelques jours. Toutes les sucreries, le long du chemin de fer, sont en opérations, comprenant, à l'exception de l'habition Isle de Cuba, Wanburn, Magnolia, Rebecca, Belle Grove, Ardoyne, Ellendale, Crescent Farm et Soutldowa. Sur Chacahoula, Cedar Grove, Poverty Flat et Forest Grove sont entrées en ligne. Sur le bayou Black règne une grande disette d'eau et, à l'exception de Greenwood, plusieurs habitations sont dans l'attente. C'est le cas, aussi, pour les habitations riveraines du Bayou du Large. L'habitattion Crescent fabrique son sucre et granule le sirop de Houdaras et de Ridgeland. Sur le Grand Caillou, les habitants sont plus heureux : Woodlawn, Ashland, Canebrake, Grand Caillou et Live Oak ont de l'eau. Sur le Petit Caillou, Ranch, Sarah et Indian Ride font du sirop pour la raffinerie.

—Sur le bayou Terrebonne, Myrtle Grove, Presqu'île, Aragon, Point Farm et quelques autres habitations, sont en pleine activité.

—Quand paraîtront ces lignes, la *Lower Terrebonne Refining and Manufacturing Company*, aura commencé les opérations.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Une sécheresse persistante, un pied de poussière, des citernes vides et le Mississipi salé par les marées, sont les tristes conditions dans lesquelles se trouve cette partie du Bas de la Côte, ou se meut.

—Dear Range et Woodland ont commencé la roulaison le 5 novembre.

Myrtle Grove et Magnolia entreront en opération le 9, ayant profité de tous les avantages possibles qu'offrait une mauvaise saison.

Ces quatre établissements auront terminé le travail avec le fin de l'année, à moins que la très mauvaise saison ne se termine par un automne et un hiver défavorables.

Ceux qui ont fait des plantations d'automne ne sont pas, en somme d'habitude, contents d'avoir tant planté. Pas une goutte d'eau n'est tombée.

—Le capitaine Cousins, l'inspecteur et peseur du gouvernement fédéral, pour Myrtle Grove, Dear Range, Woodland et Port Leon, a établi son quartier général à Myrtle Grove, le point le plus central.

—Le colonel George P. Anderton, le surintendant capable et énergique du N. O., F. J. et G. I. Railroad, a été très occupé, dernièrement, à la terminaison de la ligne et aux embranchements allant aux habitations Star, Alliance et Myrtle Grove.

Le *Commercial*, Les Charles, paroisse Calcasieu, du 7 novembre :

—Nous avons visité, mardi dernier, le moulin à bardeaux de la Mayo-Pope Shingle Co., sur la rivière ; il y règne la plus grande activité. Le directeur général, M. John H. Poe, nous a informé que les demandes de bardeaux du Calcasieu sont nombreuses et qu'il est obligé d'acheter des bardeaux aux autres moulins de Lake Charles pour y satisfaire. Il a encore un grand nombre d'ordres à remplir pour la Californie, le Nouveau Mexique, le Territoire d'Oklahoma et plusieurs autres places.—C'est de bon augure pour l'industrie du bardeau, à Lake Charles.

—Mme Elyzabeth Bearens est morte mercredi dernier, 4 novembre, à l'âge de 63 ans.

—Mme Wm. B. Hutchins, fille de M. T. S. Richard, est morte à l'âge de 22 ans, mercredi dernier.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 7 novembre :

Nous avons besoin de pluie.

—Mercredi dernier, près du Bayou Cane, un enfant de M. Willis Lirette, occupé à ramasser des pecanes, a été mordu par un serpent. Il a été heureusement soigné dès le début et va bien aujourd'hui.

—A sa résidence, sur Petit Caillou ; M. Jean Baptiste Boudreaux, natif de la paroisse Terrebonne, est mort, jeudi dernier, 5 novembre, à l'âge de 77 ans. M. Boudreaux était un des citoyens les plus âgés de notre paroisse et était en haute estime par tous ceux qui le connaissaient.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 7 novembre :

Vendredi dernier, à Scots, M. Dominique Cayret est mort à l'âge de 74 ans.

Le défunt était originaire de Tarbes, département de la Haute Garonne, France. Il était venu s'établir en Louisiane, vers 1848. Il laisse une veuve et sept enfants pour pleurer sa perte.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 7 novembre :

—L'honorable C. H. St Clair et Mme St-Clair, ont célébré, vendredi, 30 octobre dernier, le 25e anniversaire de leur mariage. Un grand nombre d'amis sont venus, à cette occasion, présenter leurs compliments.

A ce propos, il y a une coïncidence singulière : trois noces d'argent seront célébrées dans la famille, dans le courant du mois : celles de M. et Mme le docteur F. O. St-Clair de Washington, D. C. et celles de M. C. C. Johnson et de sa femme, née Mellie St Clair, de Chicago.

La *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 novembre :

—La poussière est tout simplement intolérable.

—Une bonne pluie serait une bénédiction.

—Il n'y a pas eu d'éboulis, au bord de la rivière, cette semaine.

—MM. Trahan et Daigle obtiennent 2,400 livres de sucre, par acre.

—Le second sucre, sur l'habitation St-Louis, possède une force de polarisation de 90 degrés. Il obtient la prime de 2 sous par livre.

—Holly Farm, l'habitation modèle de notre ami estimé ami, M. Belfort Marionneaux, donne plus de 2,000 livres de sucre, à l'acre.

—M. Amédée Levert obtient 1,500 livres de sucre, à l'acre, de ses plus mauvaises cannes, avec un moulin à trois cylindres. Le rendement est de 120 livres à la tonne. Le jus est d'une richesse phénoménale ; chaque gallon donne une livre de sucre.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 7 novembre :

Le temps est toujours sec au grand dommage des habitants et du peuple en général. Le thermomètre a monté à 85 degrés Far., plusieurs jours de cette semaine.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives soulagent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

UN TAMBOUR-MAJOR AIMÉ. — Drame militaire récent devant le jury de la Seine, France.

Marie Croissant, l'accusée, une assez jolie fille de vingt-quatre ans, venait y répondre d'une tentative d'assassinat sur un tambour major de toute beauté, aussi long et blond qu'elle même est grande et brune. Ouvrière laborieuse, elle travaillait, depuis six années, à l'orfèvrerie Christofle, en qualité de limeuse de métaux, lorsqu'en 1884, elle fit la connaissance d'un ouvrier de la même fabrique, François Torlotin, beau gars de dix-huit printemps, qui, bientôt, la rendait mère.

Au bout d'un certain temps, cependant, lassé de sa maîtresse, Torlotin avait contracté un engagement militaire, pour échapper, sans doute, à ceux de l'amant. Il était entré au 82e de ligne. Pendant la durée de son service, sans rompre tout à fait avec la jeune femme, il avait quand même vu Marie. Vers la fin de 1890, l'heure de la libération arrivée pour lui, Torlotin, devenu sous-officier, rengagea, malgré les prières de sa maîtresse, et, peu après, il était nommé tambour-major de son régiment.

Peut-être, à partir de cet instant, le rêve d'un mariage plus avantageux pour lui qu'une union avec la pauvre ouvrière, hanta-t-il les nuits du "chef." D'autre part, ses sœurs, camarades d'ateliers de Marie, l'entraînèrent, à l'envi, contre elle. Bref, l'attitude du géant blond changea brusquement, et ses visites à l'abandonnée se firent de plus en plus rares.

Très affectée et très furieuse de cette rupture, Marie Croissant prenait, le 14 mai dernier, dans un tiroir, non pas le sabre, mais le revolver de son père, le chargeait elle-même, et donnait, pour le lendemain, au rendez-vous à son amant.

Ce jour là, vers huit heures du soir, eut lieu entre eux une explication dont plus vives. Au cours de l'entrevue, l'ouvrière s'étant plainte au beau François de l'attitude de ses sœurs à son égard, celui-ci répondit par une brutale injure. C'est alors que, perdant tout espoir de ramener à elle le père de son enfant, Marie Croissant, exaspérée, saisissait l'arme qu'elle tenait jusque là cachée sous ses vêtements, et faisait feu sur le tambour-major. La cible était grande. Une balle l'atteignait à l'épaule ; une autre lui traversa le bras droit. Torlotin n'attendit pas la suite, et fila, prestement, de toute la longueur de ses hautes jambes. Hâtons-nous d'ajouter qu'au bout de quelques jours de repos, le brillant tambour était de nouveau sur pied, et, qu'à l'heure actuelle, il manie sa canne avec une science aussi élégante que par le passé.

Quant à Marie Croissant, en voyant fuir son amant, elle l'avait salué de cette menace : "Tu ne beau faire ; je te rattraperai." Puis, elle était rentrée plus soulagée chez sa mère ; et y avait dormi le sommeil profond dont les consciences calmes ont le privilège. Le lendemain, tandis qu'on l'arrêtait, elle se contentait de dire au commissaire de police : "Je ne regrette rien de ce que j'ai fait ; j'avais bien l'intention de le tuer." Ma défense, la vindicative ouvrière n'a voulu, d'ailleurs, en démordre, ni à l'instruction, ni à l'audience.

Après l'audition de quelques témoins, camarades d'atelier de l'accusée, et camarades du régiment de la victime, M. l'avocat général Bonin a soutenu l'accusation, contre Marie Croissant, dont Me Henri Robert a présenté la défense.

L'honorable avocat a flétri, en termes indignés, ce sous-officier pouvre d'une honte pareille, et qui, pendant sept ans, n'a donné que 15 fr. à une femme. Des bravos ont éclaté dans le public, et un juré lui-même n'a pu s'empêcher d'applaudir.

Le jury a délibéré cinq minutes à peine, et rapporté un verdict négatif. Marie Croissant a été acquittée aux applaudissements de l'auditoire.

Saint-Siège.

Dans un article intitulé : "Les documents du conclave," le *Courrier de Bruxelles* publie les instructions des conclaves préparés par le Pape Pie IX, en 1871, 1874 et 1877.

Dans ces dernières bulles, Pie XI confirme le droit exclusif des cardinaux d'élire le Pape et exclut toute intervention des puissances séculières. Le Pape ordonne que les cardinaux présents à Rome au moment de la mort du Pape devront aussitôt déterminer, à la majorité des voix, si l'élection doit se faire à Rome ou hors d'Italie.

Ce document prévoit le cas où le Pape viendrait de mourir hors de Rome, et règle la procédure à suivre dans cette éventualité.

Les dispositions de cette bulle resteront en vigueur pour toutes les élections suivantes, et elles n'ont pas été abrogées par les Papes successeurs.

Outre cette bulle, Pie IX, un mois avant sa mort, fit encore rédiger un règlement, daté du 10 janvier 1878, où il veut prémunir particulièrement le Sacré-Collège contre les empiètements du gouvernement italien. Ce règlement contient trente-deux articles et est rédigé en italien.

Le *Courrier de Bruxelles* en publie la traduction. Le premier article dit :

L'attitude du Sacré-Collège devra rester telle qu'elle a été observée par le Saint-Siège depuis l'occupation de Rome. Par conséquent les cardinaux, et individuellement, et collectivement, ne devront entrer en rapports avec les autorités gouvernementales.

Dépêche particulière du *Temps* :

Rome, 28 octobre, 10 heures.

Le cardinal Langénieux a quitté Rome avant hier ; il publiera une lettre du Pape, dans laquelle Léon XIII le remercie d'avoir été le promoteur du pèlerinage, accentue la douleur que lui ont causée les incidents du 2 octobre, et parle des graves conséquences qui peuvent en résulter.

—Un consistoire dans lequel ne seront pas créés de nouveaux cardinaux, aura lieu avant le 15 décembre. Le Pape y prononcera de nombreux évêques, entre autres le primat de Hongrie et l'archevêque de Posen. L'Allemagne et le Vatican se sont mis d'accord, ces jours derniers, sur le nom d'un prélat polonais bien vu par l'empereur.

Italie.

Les journaux sont unanimes à se féliciter des déclarations de M. Ribot. Jamais, disent-ils, un ministre de la République française n'avait fait de déclarations aussi catégoriques.

L'*Italie* dit que la séance à la Chambre française est excellente au point de vue des bonnes relations entre la France et l'Italie.

Selon l'*Opinione*, en retranchant le passage sur Garibaldi, la discussion ne peut qu'être agréable aux Italiens.

La *Tribuna* dit : "Il est la journée la plus bonne pour les rapports entre l'Italie et la France. M. Ribot a parlé avec la plus grande impartialité. Il s'est longuement de l'action modératrice du gouvernement italien à l'occasion de l'incident du 2 octobre.

Le *Fanfulla* croit que tous les amis de la paix, et surtout les Italiens, doivent se réjouir. M. Ribot ne n'est pas borné à se défendre, mais il a—ajoute ce journal—pris nettement, et sans équivoque, parti contre le gouvernement italien.

Le *Don Chisciotte* dit que M. Ribot a voulu affirmer la dignité et la puissance de l'Etat aussi bien devant l'étranger qu'à l'intérieur. Son discours, sous cet aspect, ne pourrait être ni plus complet ni plus clair.

ESPAGNE.—LES TRAITÉS DE COMMERCE.—

Madrid, 28 octobre, 9 h. 15.

On dit que le gouvernement a fait des démarches auprès des Etats Unis pour conclure un traité de commerce. On ferait aux Etats-Unis de grandes concessions si le marché américain était ouvert aux vins espagnols.

La Presse approuve le ministre des affaires étrangères, qui a dit aux délégués des chambres de commerce, que si la France ne modifiait pas son tarif protectionniste, l'Espagne chercherait des débouchés en Allemagne, en Suisse, en Italie, aux Etats-Unis et accepterait la lutte des tarifs.

VIEUX DE 152 ANS. — Le *Journal officiel* de Sivas (Turquie d'Asie), annonce que dans un village de ce vilayet, vit un vieillard qui vient de fêter le *cent cinquante deuxième* anniversaire de sa naissance.

Ce Mathusalem mahométan s'appelle Moustapha Raba et a un petit-fils âgé de quatre-vingt-dix ans ! Le gouvernement lui accorde une pension.

Bébé à sa maman :

"Ah ! maman ! maman !"

"Qu'as-tu ?"

"Je viens de laisser tomber ta boîte à poudre de "riden"!

Bob est en conversation avec son grand-père.

Eh bien, mon fils ! tu vas rentrer au collège ! Fais attention à ne pas te surmener !

—Sois tranquille, grand père, je me surmènerai !

Extrait de l'album du *Charivari* :

"Il n'y a pas de maladie féminine qui résiste à une toilette nouvelle.

"Votre femme est-elle souffrante ?

"Tenez vous à la guérir ?

"N'allez pas chercher le médecin : précipitez-vous chez la couturière."

X....., affreux bohême, estime qu'un homme doit se connaître.

—Mais, malheureux ! lui dit son ami, si tu te connaissais bien, tu n'oserais plus te presser les mains !

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Dwoingé, nous ne tousserons plus.

LACOUR.—Décédé hier, 11 novembre 1891, à l'âge de 7 mois et 18 jours, PIERRE JOSEPH LACOUR, fils de François Lacour et de Jeanne Duarte. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 12 novembre, à 4 heures P. M., de sa demeure, 183 1/2 rue Chippewa, entre Ste-Marie et Felicité.

BOZONIER.—Décédée hier, mercredi, 11 novembre 1891, à midi, à l'âge de 70 ans, Mme VVE ANTOINE BOZONIER, née Octavie Cantrelle. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 12 novembre, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, coin Ursulines et St-Claude.

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Avis.

M. J. A. BUISSON, coin Toulouse et Bourbon, absence à des amis et au public que on n'est pas lui qui a été porté sur un dit ticket de Seward, aux élections de mardi dernier.

12 nov—1f

$500 de Récompense !

Nous demandons la somme susdite pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pouvons guérir avec les Pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions se trouvent autour. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 50 pilules, 25 cents. Achetez-les des commerçants. Les véritables se vendent seulement chez WEST & CO., 11 rue du Quartier-Vieux-Orléans, de nouvelle-Orléans. 1er nov—1m 90

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Monsieur :—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaibli tant, que, pendant dix ans j'ai cru à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entends parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites dozes) au premier retour du rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 20 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais eu sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment sérieux bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriété foncières. Stocks. Bons. Hypothèques, etc.
No 375 rue Commerce.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Au Public.

La Municipal Ice Co., coin Market et Levée, est maintenant prête à fournir et délivrer de la glace, et fera des contrats avec des colporteurs et consommateurs pour n'importe quelle longueur, de temps. 8 nov—3f dim mer mar

Glace ! Glace ! Glace !

Des contrats d'été et d'hiver avec les colporteurs et les consommateurs seront conclus à bas prix.

Ne faites aucun contrat avant de nous voir.

MUNICIPAL ICE WORKS,
Coin Market et Levée.
10 nov—3f

UNE PRÉCAUTION IMPORTANTE pour la santé, le Bacon de Comptoir Dwoinge, un capitaine sans égal.

Aux Architectes et Ingénieurs.—La compagnie People's Ploughboy House & Refrigerating offre une prime de $1,000 pour un plan identif. complet avec spécifications et estimations pour l'érection d'Abattoirs modernes avec Réfrigérateur et Machines pour bouchaux, servant à l'abattage de bœufs, moutons et porcs pour la consommation de la ville—un drainage et une ventilation parfaits. Le système sanitaire le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de rejeter l'un quelconque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 15 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au bureau de la Compagnie, 162 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 162 rue Gravier. 1er nov—1m

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Le Staff de la ville prend valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 2 00
Directory Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 8 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la gutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

En vente dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans,
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISEICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.
[The only Bed-Bug Killer.]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Pestana transporte le son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts ; il en dépose avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce qu'il ne laisse plus de tache sur les coins des draps de lit dont on doit les imbiber quand ces coins sont ouverts d'où résulte la punaise, la plus grande des matelas. De plus, les boîtes de 15, hermétiquement scellées dont liquide seront peut longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles : Ordinaire 25 cents, au prix de 75 cents—et le Jaune, 35 cents, au prix de $1.

Les explications nécessaires sont données sur chaque bouteille et nettement soit adressées.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Rue Bienville

1er nov90—1 an—mar. jeu. dim

C. LAZARD & Cie
EN ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

Beaux Vetements Confectionnés,
UNE SPÉCIALITÉ.
NOUS GARANTISSONS DES COUPES ÉLÉGANTES
AUX PLUS BAS PRIX.
Costumes de Toilette,
Costumes pour le travail,
Costumes pour les affaires,
Costumes d'enfants.
M. LION & CO.,
195, 197 et 199 Rue Decatur,
En face du Marché Francais.
L'endroit sûr et sur lequel on peut compter pour acheter des Vêtements confectionnés et des Articles de toilette.
1000 PANTALONS A $3.50 VALANT $7.

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! St